

aimée plus que toutes les délices et les consolations temporelles ; mais hélas ! bien des fois un autre objet s'est offert à moi, et je l'ai répudiée. Maintenant me voici, je la demande de nouveau et, je vous en conjure, n'agissez pas vis-à-vis de moi selon la rigueur de votre justice, mais selon la bienveillance de votre miséricorde. Donnez-moi donc, ô Jésus mon Seigneur, celle que j'ai aimée, celle dont mon cœur est embrasé, celle après laquelle l'ardeur de mon âme a soupiré. Elle seule me suffit, elle seule me nourrira, me soutiendra véritablement sur cette terre. C'est elle qui est ma vie, ma consolation, mes délices, ma lumière et ma sagesse : c'est elle qui me ramène dans la voie, elle qui m'y dirige. Sans elle je m'en détourne, j'erre à l'aventure, et je m'éloigne du port du salut.



IMABLE Jésus, je ne vous demande rien autre chose en ce monde que d'être parfaitement attaché avec vous sur la croix. Oui, mon bien-aimé Seigneur, je refuse de vivre plus longtemps s'il ne m'est point donné de mourir avec vous.

Donnez la mort à mon corps ou bien imprimez votre mort dans mon cœur. Hélas ! pourquoi suis-je né si je ne puis embrasser mon Sauveur sur la croix et me reposer dans ses blessures sacrées ? J'aime mieux pour le temps présent être crucifié avec vous, que d'abonder de délices en votre société. Ce que je veux, c'est votre Passion bienheureuse : je la demande, je la désire de toute l'ardeur dont je suis capable ; pour elle je renonce à tout, je m'abandonne moi-même ; qu'elle soit elle-même mon âme, mon corps et toute ma consolation ; car votre sang me remplit d'ivresse, vos afflications ont fondu mon cœur.

S. BONAVENTURE, *franciscain*. (Stim. amor.)

